Persee

Jean Bussière

Les lampes phénicopuniques d'Algérie

In: Antiquités africaines, 25,1989. pp. 41-68.

Résumé

Jean Bussière dresse le catalogue de 84 lampes phénicopuniques découvertes en Algérie. Sa typologie fait apparaître 1 1 types dont six sont pour l'instant absents à Carthage. Il constate la rareté de la lampe dans le mobilier funéraire, contrairement au rituel observé en Tunisie. A partir des recherches de G. Vuillemot en Oranie et de diverses fouilles récentes — principalement dans le sud de l'Espagne — l'auteur précise la chronologie de la lampe écuelle à un bec qui perdure au-delà du VIe siècle avant J.-C.

Abstract

Jean Bussière catalogues 84 Phoenico-punic lamps discovered in Algeria. His typology reveals eleven types, six of which not previously listed in Carthage. He discusses the scarcity of the lamp in the tombs, contrary to the ritual observed in Tunisia. From G. Vuillemot's research in Oranie and several recent excavations — mainly in Southern Spain — the author states more accurately the chronology of the one-wick saucer lamp actually still in use after the VIth century B.C.

Citer ce document / Cite this document :

Bussière Jean. Les lampes phénicopuniques d'Algérie. In: Antiquités africaines, 25,1989. pp. 41-68.

doi : 10.3406/antaf.1989.1153

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/antaf_0066-4871_1989_num_25_1_1153

Antiquités africaines
t. 25, 1989, p. 41-68

LES LAMPES PHÉNICOPUNIQUES D'ALGÉRIE

par

Jean BUSSIÈRE*

Résumé

Jean Bussière dresse le catalogue de 84 lampes phénicopuniques découvertes en Algérie. Sa typologie fait apparaître 11 types dont six sont pour l'instant absents à Carthage. Il constate la rareté de la lampe dans le mobilier funéraire, contrairement au rituel observé en Tunisie. A partir des recherches de G. Vuillemot en Oranie et de diverses fouilles récentes — principalement dans le sud de l'Espagne — l'auteur précise la chronologie de la lampe écuelle à un bec qui perdure au-delà du VIe siècle avant J.-C.

Abstract

Jean Bussière catalogues 84 Phoenico-punic lamps discovered in Algeria. His typology reveals eleven types, six of which not previously listed in Carthage. He discusses the scarcity of the lamp in the tombs, contrary to the ritual observed in Tunisia. From G. Vuillemot's research in Oranie and several recent excavations — mainly in Southern Spain — the author states more accurately the chronology of the one-wick saucer lamp actually still in use after the VIth century B.C.

Notre étude des lampes phénicopuniques d'Algérie s'intègre dans un travail d'ensemble dont la première étape a consisté, entre 1966 et 1968, à inventorier environ 10 000 lampes antiques en terre cuite dans les différents musées algériens[1]. Ce travail devait à l'origine déboucher sur un catalogue conçu comme celui qu'avait publié peu auparavant M. Ponsich sur les lampes du Maroc[2], ou comme celui auquel travaillait à l'époque J. Deneauve, sur les lampes de Carthage[3]. Les archéologues auraient ainsi pu disposer d'un panorama complet sur les lampes antiques d'Afrique du Nord.

* E.R. 217, Université de Provence, 29, avenue Robert-Schuman, 13621 Aix-en-Provence.

[1] Commencé au musée de Constantine grâce à l'accueil du conservateur, M. A. Berthier, cet inventaire a pu être étendu à l'ensemble des musées algériens grâce à l'appui de M. Baghli, directeur des Beaux-Arts et de M. P.A. Février, alors inspecteur des Antiquités. Nous tenons aujourd'hui à remercier également M. M. Euzennat, qui nous a accueilli comme chercheur associé dans l'Équipe de Recherche 217 et nous a encouragé à présenter ce manuscrit à la revue *Antiquités africaines*. M. Lamouroux a bien voulu revoir nos dessins, qu'il en soit remercié.

[2] Ponsich (M.), *Les lampes romaines en terre cuite de la Maurétanie Tingitane*. Publications du Service des Antiquités du Maroc, fasc. 15, Rabat, 1961.

[3] Deneauve (J.), *Lampes de Carthage*, Paris, 1969.

Persée creative commons BY: =

Deux décennies plus tard, la problématique des recherches sur les lampes a sensiblement évolué[4]. Les catalogues s'étant multipliés, leur publication, toujours assez lourde, ne relève plus du domaine des priorités. Les auteurs s'accordent à préconiser l'étude détaillée de séries bien homogènes, tant sur le plan géographique que chronologique. C'est dans cet esprit que nous avons repris cette étude, consacrée en un premier temps aux lampes phénicopuniques. Nous traiterons ensuite des séries locales, comme les lampes césaréennes à inscription *Emite lucernas colatas ab asse*, les « lampes-sabots » de Sétif, les lampes à entonnoir ou les lampes de type Deneauve VIIIB et VIIIC.

La documentation de base, réunie sur place, a été complétée par des recherches bibliographiques étendues, qui dans plusieurs cas nous ont permis soit d'ajouter au corpus des lampes qui ne figuraient plus dans les collections, soit de retrouver l'origine d'exemplaires conservés sans indication de provenance. Nous n'avons pas trouvé mention de lampes phénicopuniques découvertes ou publiées dans les fouilles des vingt dernières années.

Quel peut être aujourd'hui l'apport d'une étude spécifique des lampes phénicopuniques d'Algérie ? La typologie utilisée actuellement pour ces objets en Occident repose essentiellement sur le classement établi à partir des collections d'un seul site, Carthage : or les séries algériennes permettent d'identifier et de caractériser quelques formes nouvelles. D'autre part, la rareté des lampes dans les nécropoles phénicopuniques d'Algérie est si frappante, si on la compare à ce qui s'observe à Carthage, que l'historien est en droit de s'interroger sur les raisons de cette différence.

En outre, la proportion importante des lampes-écuelles à un bec par rapport aux lampes-écuelles à deux becs (près de 50 %) tranche nettement sur celle constatée à Carthage (5 %). Voilà qui ne s'accorde pas avec la formulation un peu trop schématique de P. Cintas, si souvent reprise après lui, selon laquelle la lampe monotube appartient à l'Orient, tandis que « la lampe à deux becs paraît occidentale et spécifiquement carthaginoise »[5]. Cette façon de voir ne peut être suivie qu'avec beaucoup de prudence, comme le reconnaissent actuellement les archéologues qui travaillent sur les sites phénicopuniques du Sud de l'Espagne[6].

Notre étude enfin, s'appuyant sur les observations faites par G. Vuillemot, lors de ses fouilles en Oranie, modifie considérablement la chronologie traditionnellement admise pour la lampe phénicopunique à un bec.

***

Les quelque cent lampes phénicopuniques découvertes en Algérie, appartiennent pour la plupart à des types dérivés de l'espèce dite « à coupelle », « Schalenlampe », ou « Saucer-lamp ». Ces lampes de forme très élémentaire, celle d'une écuelle ou coupelle à bord pincé, ont été trouvées dans un grand nombre de régions et à des époques très diverses[7]. A l'origine, le type apparaît en Orient dès le troisième

---

[4] Comme on peut s'en convaincre en consultant la publication récente des Actes de la Table ronde du C.N.R.S. tenue à Lyon du 7 au 11 décembre 1981 : *La lampe en Méditerranée occidentale, des origines à Justinien.* Travaux de la Maison de l'Orient, n° 13, Paris, 1987.

[5] CINTAS (P.), *Manuel d'archéologie punique.* Paris, 1976, t. II, p. 310 *et sq.*

[6] Cf par exemple ARRIBAS (A.) et ARTEAGA (O.), *Guadalhorce.* Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada, monografica n° 2, 1975, p. 67 et 68.

[7] Cf PROVOOST (A.), *Les lampes antiques en terre cuite. Introduction et essai de typologie générale.* L'Antiquité classique, t. 45, 1976, p. 22 et surtout p. 26. Pour l'époque romaine, cf SZENTLELEKY (J.), *Ancient lamps.* Amsterdam, 1969, p. 135. Pour le Moyen Âge, cf SALLER (J.), *Excavations at Bethany.* Jérusalem, 1957, p. 129. Pour l'époque contemporaine, cf ORLANDINI (P.), *Gela : la stipe votiva arcaica.* Mon. Ant., t. 46, 1963, qui remarque que la lampe en écuelle était encore en usage en Sicile pendant la guerre de 1914-1918.

quart du IIIe millénaire[8] ; plus tard les Phéniciens le diffusent largement au cours de leur expansion vers l'Ouest du bassin méditerranéen.

La connaissance du déroulement chronologique de l'expansion phénicienne vers l'Ouest, bien qu'ayant accompli de considérables progrès au cours des vingt dernières années[9], ne permet pas toujours de distinguer clairement l'apport phénicien de l'apport punique, dans le mobilier archéologique des établissements phénicopuniques qui jalonnent la côte algérienne. Cette incertitude, sensible aux époques hautes, dure tant que Carthage n'a pas définitivement imposé son hégémonie sur ces comptoirs.

Aussi l'étude des lampes à coupelle trouvées à l'Ouest doit tenir compte des observations faites sur des lampes de même genre trouvées à l'Est, principalement dans l'aire syropalestinienne et chypriote. L'étude documentaire ne peut se limiter aux seules publications concernant les lampes découvertes dans la partie centrale ou occidentale du bassin méditerranéen, ni considérer la collection de lampes de Carthage comme la seule référence. Ces publications sont de trois sortes : des comptes rendus de fouilles, des catalogues de musées, des études de synthèse sur la céramique.

Les premiers comptes rendus de fouilles phénicopuniques réalisées en Algérie sont trop souvent d'une désolante imprécision ; c'est par exemple le cas de Collo (antique *Chullu*) : les fouilles de Brette en 1899, celles de Barry en 1903, d'Alquier en 1929 n'ont pas fait l'objet de la moindre publication. Seul le capitaine Helo relate ses prospections de 1894[10], mais d'une manière tellement vague et sommaire qu'on préférerait qu'il n'eût rien écrit.

Dès 1949, date des fouilles puniques de P. Cintas à Tipasa[11], la qualité scientifique des comptes rendus s'améliore. Mais en dehors des importantes recherches de G. Vuillemot en Oranie[12], les fouilles phénicopuniques conduites en Algérie dans un esprit de rigueur scientifique, sont rares : quelques dizaines de tombes fouillées à Tipasa par S. Lancel[13] et quelques sondages exécutés dans des contextes préromains[14] auxquels notre étude se référera le cas échéant.

Force est de nous tourner vers les publications récentes de fouilles phénicopuniques réalisées dans les pays voisins : Maroc et péninsule Ibérique. On sait maintenant que les établissements phénicopuniques des trois pays riverains du détroit de Gibraltar étaient unis en une véritable association commercio-culturelle : la « Koïne du Détroit ». Les observations faites sur les lampes par les archéologues espagnols et leurs collègues de l'Institut archéologique allemand, ou par M. Ponsich dans ses études des nécropoles de Tanger[15] et des fours à potiers de Kouass[16], ou par S. Girard à propos de la Banasa préromaine[17], nous apportent, entre autres, des éléments d'appréciation intéressants pour mieux appréhender les problèmes spécifiques posés par les lampes provenant des « Échelles » d'Oranie.

---

[8] ROSENTHAL (R.) et SIVAN (R.), *Ancient lamps in the Schloessinger Collection.* Qedem n° 8, Jérusalem, 1978, p. 75.

[9] NIEMEYER (H.G.), *Die Phönizier und die Mittelmeerwelt im Zeitalter Homers.* J.R.G.Z.M., t. 31, 1984, p. 3-94.

[10] HELO, *Notice sur la nécropole libyco-phénicienne de Collo.* B.C.T.H., 1895, p. 343.

[11] CINTAS (P.), *Fouilles puniques à Tipasa.* R. Af., t. 92, 1949, p. 262.

[12] VUILLEMOT (G.), *Reconnaissances aux échelles puniques d'Oranie.* Autun, 1965.

[13] LANCEL (S.), *Tipasitana III. La nécropole préromaine occidentale de Tipasa.* B.A.A., t. 3, 1968, p. 139.

[14] Cf par exemple BERTHIER (A.), *Un habitat punique à Constantine.* Antiquités africaines, t. 16, 1980, p. 13-26 ; MOREL (J.P.), *Recherches stratigraphiques à Hippone.* B.A.A., t. 3, 1968, p. 35 à 84.

[15] PONSICH (M.), *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région.* Paris, 1970.

[16] PONSICH (M.), *Note préliminaire sur l'industrie de la céramique préromaine en Tingitane à Kouass.* Karthago, t. 15, 1969, p. 75.

[17] GIRARD (S.), *Banasa préromaine. Un état de la question.* Antiquités africaines, t. 20, 1984, p. 11-93.

Les catalogues nous fournissent une deuxième source d'information. Tous les musées d'Algérie ont fait au siècle dernier l'objet d'un ou plusieurs catalogues [18], dont l'utilité reste très relative : les lampes inventoriées n'ont pas été identifiées par un marquage individuel ; les mesures et la provenance sont rarement données ; les descriptions sont parfois si sommaires qu'elles en deviennent inutilisables [19].

Hors d'Algérie, le catalogue le plus utile est de toute évidence le corpus des lampes de Carthage publié par J. Deneauve [20]. Avec 109 lampes classées en 10 types, il permet de suivre l'évolution de cet objet en milieu punique. Sur la centaine de lampes phénicopuniques d'Algérie, la moitié environ trouve des parallèles à Carthage. Mais six formes algériennes n'ont pas leur équivalent dans la typologie de J. Deneauve.

Les lampes à écuelle de Chypre sont assez bien illustrées par la cinquantaine de lampes publiées dans le catalogue du musée de Salamine [21]. Quelques grands musées européens ont fait connaître leurs collections de lampes phéniciennes ou puniques. Mais le nombre n'en est jamais élevé. Une vingtaine au British Museum [22], à Mayence [23], à Berlin [24], onze à Milan [25], une dizaine à Ibiza [26], six dans les musées de Hongrie [27], trois à Besançon [28], etc.

On souhaiterait la parution de catalogues portant sur des ensembles géographiques et culturels plus larges : la Sardaigne, la Sicile, Malte, le Sud de l'Espagne en particulier. Les typologies établies à partir d'un nombre de spécimens suffisamment important gagneraient en précision. Les chronologies bénéficieraient des connaissances acquises par les fouilles stratigraphiques de ces dernières années. Pour l'instant

---

[18] *Catalogues des Musées d'Algérie et de Tunisie :*

— *Musée de Constantine* par G. Doublet et P. Gauckler. Paris, Leroux, 1892.
— *Musée de Cherchel* par P. Gauckler. Paris, Leroux, 1895.
— *Musée de Cherchel supplément* par M. Durry. Paris, Leroux, 1924.
— *Collection Farges* par M. Besnier et P. Blanchet. Paris, Leroux, 1900.
— *Musée de Timgad* par A. Ballu et R. Cagnat. Paris, Leroux, 1903.
— *Musée de Tébessa* par S. Gsell. Paris, Leroux, 1902.
— *Musée de Lambèse* par R. Cagnat. Paris, Leroux, 1880.
— *Musée de Guelma* par F.G. de Pachtère. Paris, Leroux, 1909.

Catalogue du Musée de Constantine par M. Arguel. R.S.A.C., t. 18, 1876-77.
1er supplément au catalogue du Musée de Constantine par M. Arguel. R.S.A.C., t. 20, 1879-80.
2e supplément au catalogue du Musée de Constantine par V. Hinglais. R.S.A.C., t. 38, 1904.
Catalogue du Musée d'Oran par L. Demaeght. B.S.G.A.O., t. 53, 1894.
Supplément au catalogue du Musée d'Oran par F. Doumergue. Oran 1932. Catalogue du Musée de Tébessa par M. Sabatier. R.S.A.C., t. 40, 1906.

[19] Par exemple, comment tirer parti de la mention suivante, fournie sans illustration par Sabatier, conservateur du musée de Tébessa : « lampe punique à un bec, largement percée au centre, terre rouge » ? Annotation qui revient treize fois, dont une avec la précision suivante : « queue retournée et pincée ». Cette dernière mention suggère une confusion évidente entre des lampes puniques dépourvues d'anse avec des lampes helléniques à large trou de remplissage, voire (ce qui serait plus vraisemblable à Tébessa) avec des lampes tardives du IVe ou Ve s. après J.-C. Cf Sabatier (N.), *Catalogue du Musée de Tébessa.* R.S.A.C., t. 40, 1906, p. 12-13.

[20] Deneauve (J.), *Lampes de Carthage, op. cit.*

[21] Oziol (T.), Pouilloux (J.), *Salamine de Chypre I : Les lampes.* Paris, 1969.

[22] Walters (H.B.), *Catalogue of the Greek and Roman Lamps in the British Museum.* London, 1914.
Bailey (D.M.), *A Catalogue of the lamps in the British Museum.* I, London, 1975 ; II, 1980.

[23] Menzel (H.), *Antike Lampen im römisch-germanischen Zentralmuseum zu Mainz.* Mainz, 1954.

[24] Heres (G.), *Die Punischen und Griechischen Tonlampen der staatlichen Museen zu Berlin.* Berlin/Amsterdam, 1969.

[25] Sapelli (M.), *Lucerne fittili delle civiche raccolte archeologiche.* Milan 1979.

[26] Vives y Escudero (A.), *Estudio de arqueologia cartaginesa : la necropoli de Ibiza.* Madrid, 1917.

[27] Szentleleky (T.), *Ancient lamps, op. cit.*

[28] Lerat (L.), *Catalogue des collections archéologiques de Besançon, I : Les lampes antiques.* Annales littéraires de l'Université de Besançon, Paris, 1954.

en Orient comme en Occident, la chronologie des lampes à coupelle n'est pas très assurée. Celle de Galling pour la Palestine, longtemps citée en référence, a été sensiblement modifiée par les découvertes postérieures[29]. Celle de Cintas, au moins en ce qui concerne la datation de la lampe à un bec, est actuellement controversée[30].

En attendant un travail sur la lampe phénicienne en général et son développement particulier en milieu punique, quelques études de synthèse sur la céramique ont vu le jour. Une pour l'Orient par R. Amiran[31], et deux sur la céramique punique dues à P. Cintas[32] et à A.M. Bisi[33].

A cause de l'insuffisance des données typologiques et chronologiques actuelles, ces travaux n'apportent en ce qui concerne les lampes, rien de plus que ce pour quoi ils sont conçus : faire à un moment précis le point de connaissances encore trop incomplètes.

Abréviations

CINTAS : CINTAS (P.), *Céramique punique.* Paris, 1950.

DENEAUVE : DENEAUVE (J.), *Lampes de Carthage.* Paris, 1969.

GALLING : GALLING (K.), *Die Beleuchtungsgeräte im israelitisch judischen Kulturgebiet.* Zeitschrift der deutschen Pälästina Vereins, t. 46, 1923, p. 1-50.

HOWLAND : HOWLAND (R.H.), *Greek lamps and their survivals.* The Athenian Agora IV, Princeton, 1958.

KENNEDY : KENNEDY (Ch. A.), *The development of the lamp in Palestine.* Berytus, t. 14, 2, 1963, p. 67-115.

PROVOOST : PROVOOST (A.), *Les lampes antiques en terre cuite. Introduction et essai de typologie générale.* Antiquité classique, t. 45, 1976, p. 5-39, 550-586.

SAPELLI : SAPELLI (M.), *Lucerne fittili delle civiche raccolte archeologiche. Rassegna di studi del Civico Museo archeologico e del civico gabinetto numismatico di Milano.* Milano, 1979.

⁂

[29] Cf SZENTLELEKY (T.), *op. cit.*, p. 23.

[30] ARRIBAS (A.), et ARTEAGA (O.), *Guadalhorce, loc. cit.* à la note 6.

[31] AMIRAN (R.), *Ancient Pottery of the Holy Land.* Massada, 1969.

[32] CINTAS (P.), *Céramique punique.* Paris, 1950.

[33] BISI (A.M.), *Ceramina punica.* Napoli, 1970.

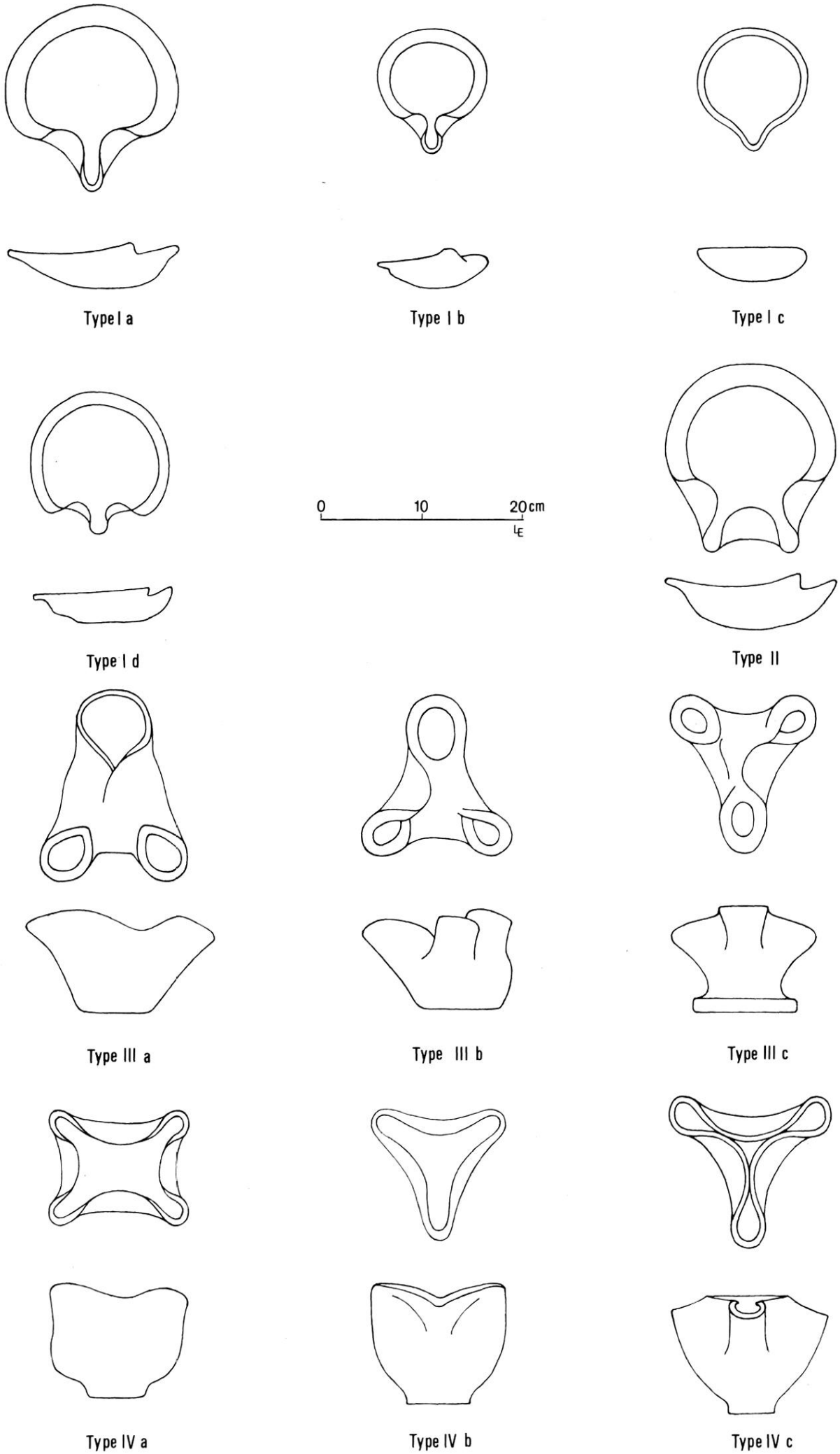

FIG. 1. — Tableau typologique.

Typologie des lampes puniques d'Algérie

TYPE I : Lampes à un bec	n°s 1 à 44
Ia : coupelle à marli plat	n°s 1 à 18
Ib : coupelle à marli courbe	n° 19
Ic : coupelle à bord droit	n°s 20 à 38
Id : imitation - lampe modelée	n°s 39 à 44
TYPE II : Lampes à deux becs	n°s 45 à 57
TYPE III : Lampes à becs tubulaires	n°s 58 à 68
IIIa : deux becs tubulaires et une large ouverture	n°s 58 à 60
IIIb : l'ouverture principale se réduit et devient tubulaire	n°s 61 à 66
IIIc : trois becs tubulaires égaux et un pied circulaire	n°s 67 à 68
TYPE IV : Lampes aux bords supérieurs à plis symétriques	n°s 69 à 84
IVa : quatre becs larges symétriques	n° 69
IVb : trois becs larges symétriques	n°s 70 à 77
IVc : trois becs pincés symétriques	n°s 78 à 84

La comparaison entre la typologie des lampes phénicopuniques d'Algérie et celle des lampes puniques de Carthage, établie par J. Deneauve, est d'autant plus significative qu'elle repose dans les deux cas sur un nombre d'objets assez comparable : 84 contre 109. Les deux classements retiennent sensiblement le même nombre de formes (11 contre 10). Mais alors que la lampe à un bec n'est représentée que par un type à Carthage (Deneauve I), elle fait l'objet de quatre types distincts (Ia-Id) en Algérie. En revanche, la lampe à deux becs est uniformément illustrée par le type II en Algérie, tandis qu'elle donne lieu à six formes distinctes à Carthage : types Deneauve II à VII.

Enfin les lampes tardives sont représentées en Algérie par trois types supplémentaires : IIIc, IVa et IVb. Cette comparaison souligne l'apparition en Algérie de six formes nouvelles. Il convient d'ajouter, cependant, que ces modèles absents dans le classement de Jean Deneauve sont néanmoins présents dans le reste de la Tunisie (comme nous le verrons dans l'étude de chaque type pris séparément), ce qui relativise l'originalité de notre classement. D'où le souhait, exprimé plus haut, de typologies établies sur des ensembles numériques et géographiques plus vastes, conduisant ultimement à un regroupement synthétique de *tous* les types actuellement connus.

Dernière remarque, si l'ordre chronologique des types fondamentaux I, II, III, IV est respecté, en revanche il ne l'est plus pour les variantes dont la datation reste très incertaine.

⁂

Description des types

LAMPES EN COUPELLE À UN BEC

TYPE I a

CINTAS, XL, I ; DENEAUVE, I ; PROVOOST, I, 3, 2e var.

Description : la lampe est une coupelle tournée peu profonde, à fond externe bombé. La partie supérieure du bord est aplatie en un marli plus ou moins large (± 1 cm à 2,5 cm). Le pincement du bord forme un bec, support de mèche, qui conserve souvent des traces de brûlure. La lampe est toujours recouverte d'un vernis rouge vif.

Nombre : 18, plus un nombre indéterminé correspondant à des fragments isolés dont il est impossible de dire avec certitude s'ils appartiennent à des lampes à un ou deux becs.

Provenance : Rachgoun (nécropole et habitat).
Mersa Madakh
Les Andalouses (habitat).

Datation : Fouilles Vuillemot :
Rachgoun nécropole, datée de la deuxième moitié du VIIe et du VIe siècle : trois fragments indéterminés de lampes à un ou deux becs.
Rachgoun habitat, niveau 1 daté du Ve siècle : au moins cinq fragments de lampes à un bec à vernis rouge. Niveaux 2 et 3 datés du VIe siècle : quatre fragments de lampes à un bec à vernis rouge.
Mersa Madakh, maison M datée du VIe siècle : une lampe à un bec à vernis rouge.
Andalouses, fouilles Mingeonnet, 5e strate datée du Ve siècle : trois fragments de lampes à un bec à vernis rouge.

Fouilles Cintas :
Andalouses habitat, une lampe à un bec trouvée dans la couche la plus ancienne (VIIe siècle).

Observations : la lampe à un bec se rencontre en Oranie de la deuxième moitié du VIIe siècle au Ve siècle. Or, les quatre seuls exemplaires connus à Carthage, sont probablement contemporains de la fondation de la ville et peuvent être datés de la fin du VIIIe siècle ou du début du VIIe siècle. Les nombreux exemplaires d'Oranie rajeunissent considérablement la chronologie de ce type longtemps daté exclusivement à une époque très haute. Nous développerons cette question à part (*cf* page 65).

TYPE I b

GALLING, III ; PROVOOST, I, 3, var. 2 ; KENNEDY, I, c ; parallèle : SAPELLI, pl. I, no 2.

Description : le fond de la coupelle est presque plat. Le bec est plus important que dans le type I a. La caractéristique essentielle concerne le marli qui n'est plus aplati mais arrondi et à peine marqué. Absence de vernis rouge.

Nombre : 1.

Provenance : Guelma ? L'objet conservé au musée de Guelma porte une marque G 6 qui semble indiquer la provenance, si G = Guelma.

Datation : indéterminée.

TYPE I c

PROVOOST, I, 2, 1re var. ; HOWLAND, III.

Description : la coupelle est simplifiée à l'extrême. Caractéristique essentielle : le bord reste droit. Le fond externe, très légèrement convexe, assure une stabilité relative. On ne peut cependant pas parler d'une base plate, typique des lampes puniques tardives. Le bec est de taille réduite. Absence de vernis.

Nombre : 19.

Provenance : neuf exemplaires sont conservés au musée de Bône, huit exemplaires au musée de Philippeville, un exemplaire au musée de Constantine et un exemplaire au musée d'Alger. Seuls les exemplaires conservés à Bône proviennent du site. Voir à ce sujet MAREC (E.), *Hippone la Royale*, 1954, p. 113 et MAREC (E.), Libyca, t. 7, 1er sem. 1959, p. 130, note 19. L'exemplaire de Constantine faisait partie des anciennes collections.

Datation : T. Szentleleky[34] et A. Provoost[35] soulignent avec justesse que la lampe en coupelle à bord droit et à un bec, forme élémentaire, réapparaît sporadiquement dans de nombreuses régions à des époques diverses.

La première variante du type 2 de Provoost, dont la description morphologique correspond parfaitement à notre type I b, est datée pour l'Orient (aire syropalestinienne) à l'âge du Bronze Moyen : ±2100-1550 av.[t] J.-C.

Howland retrouve à l'Agora d'Athènes cette forme orientale, adoptée par les potiers grecs (Howland type 3, daté du VIIe). P. Orlandini atteste la présence du type à Gela (Sicile). La découverte, parmi des rebuts de cuisson, d'une lampe de ce type dans un four grec archaïque en association avec une lampe grecque connue, confirme la datation du type au VIIe siècle[36].

A l'époque romaine et au Moyen Âge, des lampes d'une forme très semblable sont attestées[37]. Les potiers arabes reprennent la forme en lui ajoutant une tige et un pied[38]. T. Szentleleky pense que la forme n'a probablement jamais été complètement abandonnée depuis l'Antiquité. Enfin, P. Orlandini précise que des lampes en coupelle étaient encore en usage en Sicile pendant la guerre de 1914-1918.

Qu'en est-il de la datation des dix-neuf exemplaires d'Algérie ? Les seuls et très minces éléments d'appréciation nous sont donnés par une remarque d'E. Marec au sujet des lampes trouvées à Bône. Dans son article *Un témoignage du culte des douze grands dieux à Hippone*, nous apprenons que : « quelques lampes puniques en forme de simple écuelle à bec pincé ont été trouvées dans les fouilles du monument en appareil cyclopéen »[39].

A la suite de bon nombre de ses prédécesseurs, E. Marec croyait voir dans ce monument les ruines d'un sanctuaire punique primitif. Divers sondages stratigraphiques, pratiqués ultérieurement par J.P. Morel[40] ont établi d'une façon irréfutable que la plate-forme des *Dii consentes* datait du dernier quart du Ier siècle avant J.-C. Les témoins archéologiques les plus anciens ne remontent pas au-delà de la fin du IIe siècle avant J.-C. (coupelles forme 113 en campanienne A tardive).

---

[34] SZENTLELEKY (T.), *Ancient lamps, op. cit.*

[35] PROVOOST (A.), *Les lampes antiques, loc. cit.*

[36] Cf HOWLAND, *The athenian agora*, vol. IV, *Greek lamps*, Princeton, 1958, p. 7, pl. XXIX ; ADAMESTEANU, *Scoperta di una fornace greca arcaica.* Notizie Scavi, 1956, p. 277-281 ; ORLANDINI (P.), *Gela : la stipe votiva arcaica, ecc.* Mon. ant., t. 46, 1963 ; VILLARD (F.) et VALLET (G.), *Megara Hyblaea. Lampes du VIIe siècle.* M.E.F.R.A., t. 67, 1955, p. 11-12.

[37] Cf les nos 265a et 266a, p. 135, dans SZENTLELEKY, *op. cit.* et SALLER (J.), *Excavations at Bethany.* Jérusalem, 1957, p. 129.

[38] Cf DELATTRE (P.), *Les lampes antiques du Musée Saint-Louis de Carthage.* Lille, 1889, p. 2.

[39] MAREC (E.), *Un témoignage du culte des douze grands dieux à Hippone.* Libyca, t. 7, 1er sem. 1959, p. 130, note 19.

[40] MOREL (J.P.), *Recherches stratigraphiques à Hippone.* B.A.A., t. 3, 1968, p. 83.

Compte tenu de l'imprécision des circonstances de découverte par E. Marec, nous retiendrons provisoirement et avec toute la prudence qui s'impose, la période allant de la première moitié du IIe siècle jusqu'au Ier siècle pour dater notre type I b. Ce type traduirait un attardement des traditions céramiques puniques allant de pair avec la persistance des traditions architecturales puniques que J.P. Morel souligne : « Dans une ville qui avait cessé d'appartenir à Carthage au moins un siècle avant la construction du mur occidental du Front de mer, persistance qui est, après tout, moins étonnante que la survivance de la langue punique dans l'Hippone de saint Augustin »[41].

Nous avons cherché, sans résultat, des exemplaires de ce type dans la bibliographie ou les collections tunisiennes. Pourtant il en existe. A preuve, les deux exemplaires nos 317 et 318 en provenance de Mactar, conservés au musée d'Oran. Doumergue dans son *Catalogue du Musée d'Oran*, les classe parmi les lampes puniques. Nous donnons leurs photographies à titre de comparaison (cf figures 19 et 20), ainsi que celles de trois lampes de même forme conservées au musée de Timgad (de provenance inconnue). La présence d'un manchon brisé au centre de l'une d'elles, l'aspect différent des pâtes et leur découverte présumée à Timgad, ville fondée en 100 de notre ère, nous interdisent de les considérer comme puniques ou même seulement de tradition punique. De chronologie incertaine, ces objets fournissent un témoignage intéressant de la permanence à travers les siècles de la lampe en forme de coupelle à bec pincé (cf fig. 21, 22 et 23).

TYPE I d

Parallèle : une lampe de Rio Tinto, exemplaire de gauche sur la planche II A de *Panorama Tartesico en Andalucia oriental, Tartessos y sus problemas* par BLANCO FREIJEIRA (A.), LUZON NOGUÉ (J.N.), RUIZ MATA (D.), Barcelone, 1969.

Description : lampe modelée, imitation grossière du modèle phénicopunique tourné. Coupelle peu profonde ou plate. Bord droit ou marli ourlé. Bec pointu ou rond aux pincements plus ou moins prononcés. Sans couverte.

Nombre : 6, plus un nombre indéterminé.

Provenance : Rachgoun habitat, niveaux I et II.

Datation : niveau I : Ve siècle ; niveau II : VIe siècle.

Observations : l'intérêt de ce type I d est de prouver que la lampe à un bec longtemps tenue comme très rare dans l'Ouest et datée à une époque haute, a connu en Oranie une vogue durable, de trois siècles, et qu'on est allé jusqu'à produire sur place un modèle d'imitation. On ne peut plus prétendre avec Cintas que la lampe à un bec trouvée à l'Ouest était toujours importée d'Orient.

LAMPES EN COUPELLE À DEUX BECS

TYPE II

CINTAS, XL, 4-5 ; DENEAUVE, II ; PROVOOST, I, 3, 2e var.

Description : la lampe est en tout point semblable à celle de type I. Seule différence : elle a deux becs. Vernis rouge fréquent.

---

[41] MOREL (J.P.), *op. cit.*

Nombre : 13, plus un nombre indéterminé (±6) correspondant à des fragments pouvant appartenir à des lampes à un comme à deux becs.

Provenance : Rachgoun nécropole : x : 1, 2 ou 3 ?
Andalouses habitat : 2 sûres +1, 2 ou 3 ?
Tipasa nécropole : 4
Gouraya nécropole : 5
Alger tombe[42] : 1
Bône : 1 conservée au musée, provenance inconnue.

Datation : les deux exemplaires trouvés par Cintas dans un habitat aux Andalouses sont datés de la couche la plus ancienne, soit du VIIe siècle. Un exemplaire trouvé par S. Lancel à Tipasa est daté du Ve siècle.

LAMPES À BECS TUBULAIRES

TYPE III a

CINTAS, XL, 10 ; DENEAUVE, IX, n° 96, pl. XXIII ; parallèle : LANCEL (S.), *BYRSA* II, Rome, 1982, p. 89, fig. 105.

Description : la coupelle, profonde, repose sur une base plate. Son bord est replié vers l'intérieur en trois plis importants qui se rejoignent et ménagent trois orifices. Deux — les trous de mèche — sont tubulaires. Le troisième s'évase très largement. Sans vernis.

Nombre : 3.

Provenance : inconnue. Deux exemplaires étaient conservés au musée de Philippeville. Le troisième, au musée de Constantine figure à la planche VII (n° 64 à droite) du supplément du *Catalogue du musée de Constantine* par Arguel.

Datation : inconnue. A Carthage, ce type de lampe est contemporain de la chute de la ville.

TYPE III b

DENEAUVE, IX, cf n° 104, pl. XXIII ; parallèle : CARTON (L.), *Les fabriques de lampes dans l'ancienne Afrique*. B.S.G.A.O., t. 36, 1916, p. 71, pl. I, la 2e à droite, 2e rangée inférieure.

Description : seule différence avec le type III a, l'ouverture principale tend à devenir elle aussi tubulaire. On obtient une lampe à trois becs tubulaires sensiblement égaux.

Nombre : 6.

Provenance : un exemplaire provient du sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine. L'autre exemplaire également au musée de Constantine provient vraisemblablement du Koudiat Aty (Constantine). Les quatre exemplaires du musée de Philippeville proviennent sans doute de la nécropole punique de Stora[43].

Datation : inconnue ; en Tunisie, le type est daté du IIe siècle. Des spécimens ont été découverts dans les fours de potiers abandonnés lors de la chute de Carthage en 146[44].

---

[42] B.C.T.H., 1903, p. CCXXI, communication de M. Charrier.

[43] Deux lampes au moins ont été découvertes dans cette nécropole de Stora (4 km de Philippeville), cf BERTRAND (L.), *La nécropole phénicienne de Stora*. B.C.T.H., 1901, p. 75 et BERTRAND (L.), *Fouilles dans la propriété Lesueur près de Philippeville*. B.C.T.H., 1903, p. 528.

[44] GAUCKLER (P.), *Nécropoles puniques de Carthage*. Paris, 1915, pl. CCXXXII.

TYPE III c

Parallèles : CINTAS, *Céram. pun.*, pl. XLI (les lampes de la 2e rangée) ; FOUCHER (L.), *Hadrumetum*, pl. VIII, la lampe b. Paris, 1969.

Description : la seule différence avec le type III b est la présence d'une base circulaire formant un pied à la lampe.

Nombre : 2.

Provenance : présumée de Stora. Cf note 53.

Datation : inconnue ; en Tunisie : IIe siècle.

LAMPES AUX BORDS SUPÉRIEURS À PLIS SYMÉTRIQUES

TYPE IV a

Description : récipient quadrangulaire aux formes lourdes, monté sur une ébauche de pied. Les quatre bords supérieurs sont repliés symétriquement vers l'intérieur et forment quatre becs à large échancrure.

Nombre : 1.

Provenance : Les Andalouses (fouilles Cintas d'un habitat).

Datation : IIIe-IIe siècle[45].

Observations : nous n'avons pas retrouvé en Tunisie de parallèle exact à cette lampe que Cintas dit être connue en pays punique au IIe siècle. Mais la forme lourde du récipient sur son pied ébauché l'apparente incontestablement à notre modèle suivant (type IV b) à trois becs symétriques trouvé au sanctuaire punique d'El-Kenissia et daté du IIe siècle.

La rangée supérieure de lampes publiées par Carton à la planche I, p. 71, de son article sur les fabriques de lampes dans l'ancienne Afrique[46] est très éloquente et permet de comprendre l'évolution de ce modèle tardif. La lampe de notre type IV a trouverait sa place logique à droite de la rangée supérieure.

Il est intéressant de voir dans cette lampe la reprise d'une forme phénicienne très archaïque, celle d'une écuelle quadrangulaire à quatre becs opposés, en fait le prototype de l'espèce des lampes coupelles en usage en Palestine dès le Bronze Moyen Ire période (2000 à 1730)[47].

---

[45] CINTAS, *Manuel*, t. II, *op. cit.*, p. 42 et pl. XXXVIII, no 31.

[46] CARTON, *Les fabriques de lampes dans l'ancienne Afrique*. B.S.G.A.O., t. 36, p. 70-103.

[47] AMIRAN (R.), *Ancient pottery of the Holy Land*. Jérusalem, 1963, pl. 23, 90, pl. 24, 13 ou pl. 59, IIA ; ROZENTHAL (R.) et SIVAN (R.), *Ancient lamps in the Schloessinger collection*. Qedem, no 8, 1978, p. 76, no 311. Cf BAILEY (D.), *British Museum*, t. I, pl. 90, Q 477.

TYPE IV b

Parallèle : cf CARTON (L.), *Les fabriques de lampes dans l'Afrique ancienne.* B.S.G.A.O., t. 36, 1916, p. 71, pl. I, la lampe à droite dans la rangée supérieure.

Description : récipient aux formes lourdes, monté sur un pied circulaire ébauché. Très semblable à la lampe du type IV a. Mais la lampe n'a plus que trois becs opposés symétriquement.

Nombre : 8.

Provenance : Gouraya (fouilles Gauckler ; objet disparu mais publié dans *Nécropoles puniques de Carthage*, 2e partie, cf pl. CCLXIV).
Les Andalouses, nécropole.

Datation : non précisée pour Gouraya. Aux Andalouses : IIe siècle avant J.-C.

Observations : nous serions enclins à classer dans ce type IV b les sept lampes trouvées par Vuillemot dans la nécropole des Andalouses et qu'il appelle son type AN 145[48].
Les lampes ont été trouvées très fragmentées. Vuillemot n'a pas pu reconstituer la forme entière de l'objet. Et son croquis est difficile à interpréter. On remarquera avec l'auteur : « la présence du pied massif et surélevé, caractéristique des types tardifs, et la forme ouverte signalée en Tunisie à l'époque voisine de la chute de Carthage ».

TYPE IV c

CINTAS, XLI, n° 15 ; DENEAUVE, X ; parallèle : CARTON (L.), *Le sanctuaire de Tanit à El Kénissia*, 1906, p. 96 à 106, pl. V.

Description : la coupelle haute et profonde est montée sur un petit pied circulaire. Trois pincements ramènent le bord supérieur du récipient vers le centre en délimitant trois petits orifices symétriques (les trous de mèche) disposés en triangle équilatéral autour d'un orifice central. Absence de couverte.

Nombre : 7.

Provenance : inconnue. Les six exemplaires du musée de Philippeville proviennent-ils de la nécropole voisine de Stora ? L'exemplaire de Cherchel provient-il de Gouraya ? On sait qu'une partie du mobilier trouvé par Gauckler dans cette nécropole avait été déposé au musée de Cherchel.

Datation : inconnue. Cette lampe est absente à Carthage détruite en 146. Elle est présente à Sousse, Gurza, El Kénissia.

***

[48] Cf VUILLEMOT (G.), *Échelles puniques d'Oranie, op. cit.*, p. 208, fig. 80, p. 388.

CATALOGUE

Type I : lampes à un bec (1 à 44)

Type Ia : coupelle à marli plat (1 à 18)

1. L. 12,5 ; l. 12,5 ; h. 3,5.
Pâte ocre, vernis rouge ; reconstituée à partir de trois fragments ; marli ébréché côté droit.
Prov. : Mersa Madakh, maison M datée du VIe s. Cf VUILLEMOT, *Échelles*, p. 149.

FIG. 2. — Lampe 1.

2. Lampe entière trouvée par P. Cintas dans un habitat aux Andalouses.
Elle figure au *Manuel d'archéologie punique*, t. II, planche XXXVIII, n° 5. Nous n'avons pas vu cet objet. La fouille de Cintas est restée inédite. Cf C.R.A.I., 1953, p. 54 pour un bref compte rendu et *Manuel*, t. II, p. 42.

FIG. 3. — Lampe 2.

3 à 18. 15 fragments dont Vuillemot a pu établir avec certitude qu'ils ont appartenu à des lampes à un bec, du type de l'exemplaire n° 1.
Pâte ocre rosé, vernis rouge.
Prov. Rachgoun, le détail est donné p. 47.

Type Ib : coupelle à marli courbe (19)

19. L. 9 ; l. 8,2 ; h. 3.
Pâte rosée, achrome.
Prov. présumée : Guelma.

FIG. 4. — Lampe 19.

FIG. 5. — Lampe 20.

Type Ic : coupelle à bord droit (20 à 38)

20. l. 9 ; h. 3,2.
Pâte ocre orangé, engobe lie-de-vin.
Prov. Hippone.

21. l. 10 ; h. 4,4.
Pâte ocre orangé, engobe lie-de-vin ; bec brûlé.
Prov. ; Hippone.

FIG. 6. — Lampe 22.

22. l. 12 ; h. 4,6.
Pâte ocre orangé, engobe lie-de-vin.
Prov. : Hippone.

23. l. 9,2 , h. 3,2.
Pâte ocre orangé, engobe lie-de-vin.
Prov. : Hippone.

24. l. 9,2 ; h. 3,3.
Pâte ocre orangé, engobe lie-de-vin.
Prov. : Hippone.

25. l. 6,6 , h. 2,5.
Pâte beige ; bec brûlé.
Prov. : Hippone.

26. l. 9,5 ; h. 3,5
Pâte brun orangé.
Prov. Hippone.

27. l. 10 ; h. 3,7.
Pâte ocre orangé, engobe lie-de-vin.
Prov. : Hippone.

28. l. 9,4 ; h. 3,2.
Pâte ocre orangé, engobe lie-de-vin ; bord plus épais que les précédentes.
Prov. : Hippone.

29. l. 8 ; h. 3,2.
Pâte beige rosé.
Anciennes collections du musée de Constantine, prov. inconnue.

30. l. 8,2 ; h. 3,3.
Pâte ocre ; bec brûlé.
Musée d'Alger, prov. inconnue.

31. l. 9,2 ; h. 3,3.
Pâte beige ; bec brûlé.
Musée de Philippeville, prov. inconnue.

32. l. 9,4 ; h. 3,5.
Pâte ocre ; bec brûlé.
Musée de Philippeville, prov. inconnue.

33. l. 7,8 ; h. 3,2.
Pâte grise.
Musée de Philippeville, prov. inconnue.

34. l. 8,3 ; h. 3,3.
Pâte beige.
Musée de Philippeville, prov. inconnue.

35. l. 9 ; h. 3,2.
Pâte ocre ; bec brûlé.
Musée de Philippeville, prov. inconnue.

36. l. 9,2 ; h. 3,3.
Pâte ocre.
Musée de Philippeville, prov. inconnue.

37. l. 9,5 ; h. 3,4.
Pâte rosée.
Musée de Philippeville, prov. inconnue.

38. l. 9,3 ; h. 3,3.
Pâte beige.
Musée de Philippeville, prov. inconnue.

Type Id : imitation - lampe modelée (39 à 44)

39. L. 12,9 ; l. 12,9 ; h. 2,6.
Terre brun clair mal cuite ; gros grains dans la pâte.

FIG. 7. — Lampe 39.

Imitation du modèle I a.
Prov. : Rachgoun.

40 à 44. Cinq fragments semblables à **39.**
Bec plus ou moins pincé, rebord plus ou moins courbe.
Prov. : Rachgoun.

Type II : lampes à deux becs (45 à 57)

45 et 46. Lampes entièrement reconstituées trouvées par P. Cintas dans un habitat aux Andalouses. Cf *Manuel d'archéologie punique*, t. II, p. 42 ; planche XXXVIII, n°s 7 et 13. Nous n'avons pas vu ces objets, la fouille est restée inédite.

47. L. 12 ; l. 12 ; h. 4.
Pâte rouge brique assez grossière ; becs brûlés.
Indications données par GAUCKLER dans *Nécropoles puniques de Carthage*, II, dessin planche CCCXXXVII.
Objet disparu, prov. : Gouraya.

FIG. 8. — Lampe 45.

FIG. 9. — Lampe 46.

48. L. 12 ; l. 12.
Becs brûlés. Cf GAUCKLER, *ibid.*, dessin planche CCXCII.
Objet disparu, prov. : Gouraya.

49. Fragment de deux becs dessiné par GAUCKLER, objet disparu. *Ibid.* planche CCLXXXVII.
Prov. : Gouraya.

50. Objet disparu, dessiné par CARDAILLAC, *Histoire de la lampe antique.* B.S.G.A.O., t. 10, 1890, p. 241-324, fig. 5.
Prov. : Gouraya.

51. Fragment de deux becs, épaisseur du bord 0,7.
Pâte ocre.
Prov. : Tipasa, Maison de la Tétrarchie MTLI (fouilles Baradez).

FIG. 10. — Lampe 51.

52. Un fragment de deux becs.
Pâte brique, engobe brun rouge.
BARADEZ, *Les nécropoles de Tipasa,* Antiquités africaines, t. 2, 1968, fig. 1, tombe XXXV.
Prov. : Tipasa.

53 et 54. Deux fragments de deux becs.
Pâte rosée, vernis rouge.
LANCEL (S.), *Tipasitana.* B.A.A., t. 3, 1968, p. 139, fig. 128.
Prov. : Tipasa.

55. L. 10,7 ; l. 10 ; h. 4,7.
Pâte rosée, vernis brun rouge.
Prov. : Gouraya ; cf GSELL, *Gouraya.* Paris, 1903, fig. 17. Conservée au musée d'Alger.

56. L. 8,1 ; l. 8,1 ; h. 3,3.
Pâte brun clair, facture grossière.
Prov. inconnue ; conservée au musée de Bône.

57. Objet disparu, cf B.C.T.H., 1903, p. CCXXI.
Mention de la découverte à Alger dans un tombeau punique d'une nécropole antique d'une lampe punique à deux becs.

FIG. 11. — Lampe 55.

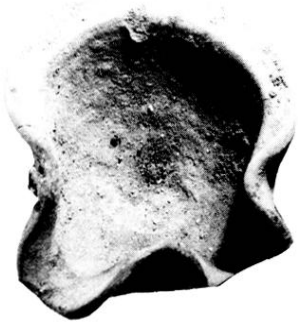

FIG. 12. — Lampe 56.

Type III : lampes à becs tubulaires (58 à 68)

Type IIIa : deux becs tubulaires et une large ouverture (58 à 60)

58. L. 9 ; l. 7,6 ; h. 4,5 ; diam. du fond plat : 4.
Pâte beige.
Anciennes collections du musée de Constantine.
Cf ARGUEL, *Catalogue.* R.S.A.C., t. 20, 1879-1880, planche VII, lampe n° 64, prov. inconnue.

FIG. 13. — Lampe 58.

59. L. 10 ; l. 8 ; h. 5,4.
Pâte rosée.
Prov. probable : Stora. Conservée au musée de Philippeville.

60. L. 9,8 ; l. 7,6 ; h. 5,3.
Pâte rosée.
Prov. probable : Stora. Conservée au musée de Philippeville.

Type IIIb : l'ouverture principale devient tubulaire (61 à 66)

61. L. 8 ; l. 7 ; h. 4.
Pâte brun clair.
Prov. probable : Stora. Conservée au musée de Philippeville.

62, 63, 64 identiques à **61.**
Prov. probable : Stora. Conservée au musée de Philippeville.

FIG. 14 a et b. — Lampe 61.

65. Écartement entre les becs : 7 et 9 ; h. 4,5.
Pâte ocre.
Prov. probable : Coudiat-Aty (anciennes collections). Conservée au musée de Constantine. Cf ARGUEL, *Catalogue*, pl. VII, n° 64 à gauche.
Remarque : les becs sont moins tubulaires que pour les lampes précédentes.

66. Fragment trouvé par BERTHIER (A.), *Le sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine*, Paris, 1955, planche XXXV et page 229.
Prov. : Constantine.

Type IIIc : trois becs tubulaires égaux et un pied circulaire (67 à 68)

67. Écartement entre les becs : 7,5 ; h. 4,4.
Pâte grise, pied circulaire important.
Prov. probable : Stora. Conservée au musée de Philippeville.

68. Identique à la précédente.

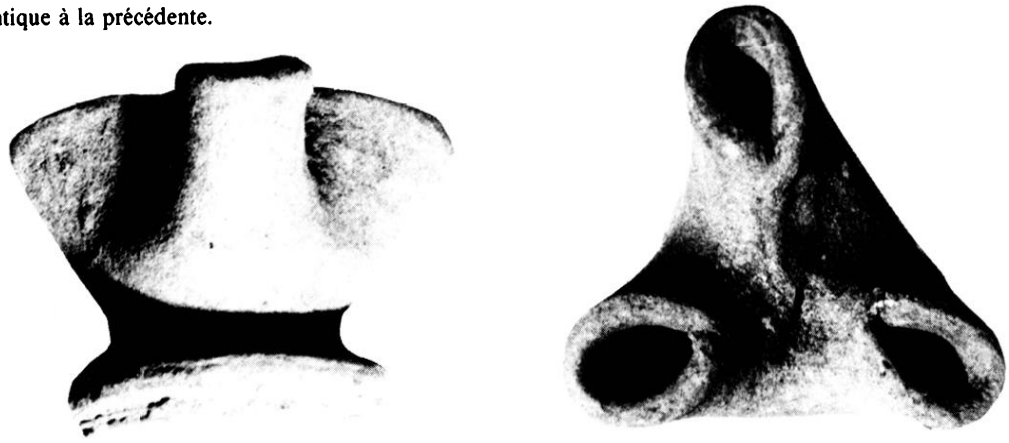

FIG. 15 a et b. — Lampe 67.

Type IV : lampes aux bords supérieurs à plis symétriques (69 à 84)

Type IVa : quatre becs larges symétriques

69. Objet trouvé par Cintas dans un habitat aux Andalouses. Il figure au *Manuel d'archéologie punique*, t. II, pl. XXXVIII, n° 31. Nous n'avons pas vu cette lampe. La fouille de Cintas est restée inédite. Cf C.R.A.I., 1953, p. 54 et *Manuel*, t. II, p. 42.

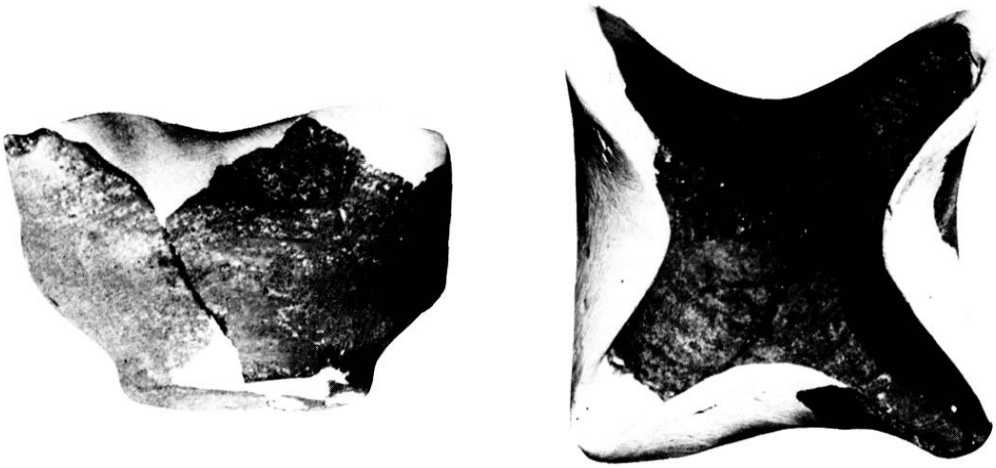

FIG. 16 a et b. — Lampe 69.

Type IVb : trois becs larges symétriques

70. Objet trouvé par Gauckler à Gouraya.
Il figure dans *Nécropoles de Carthage*, 2e partie, planche CCLXIV.
Objet disparu que nous n'avons pas vu.

FIG. 17. — Lampe 70.

71 à 77. Sept lampes trouvées par Vuillemot dans la nécropole des Andalouses, type AN 145. Cf VUILLEMOT, *Échelles puniques d'Oranie*, Autun, 1965, p. 208, fig. 80 et p. 388 avec illustration.
Lampes trouvées très fragmentées. La reconstitution entière de l'objet n'a pas été possible, d'où un doute sur la forme exacte. Pied massif surélevé, forme ouverte caractéristique des types tardifs.

Type IVc : trois becs pincés symétriques

78. Écartement entre les becs : 8,5 ; h. 3,1 ; d. du pied 3,1 ; h. du pied 0,5.
Pâte orangée. Couverte gris clair.
Prov. inconnue. Conservée au musée de Philippeville.

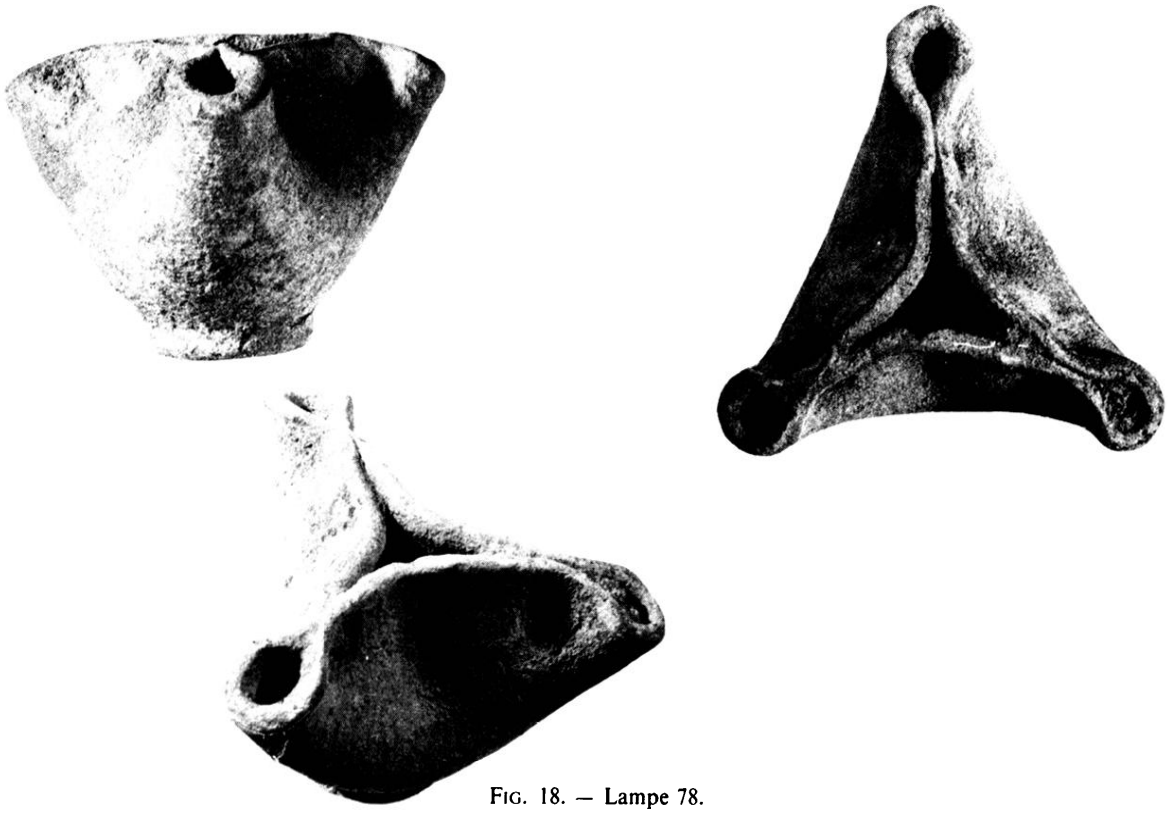

FIG. 18. — Lampe 78.

79 à 83. Cinq lampes semblables à **78.**
Conservées au musée de Philippeville.
Prov. inconnue.

84. Écartement entre les becs : 8 ; h. 5 ; d. du pied 3,6.
Pâte ocre.
Prov. inconnue. Conservée au musée d'Alger.

⁂

Documents annexes

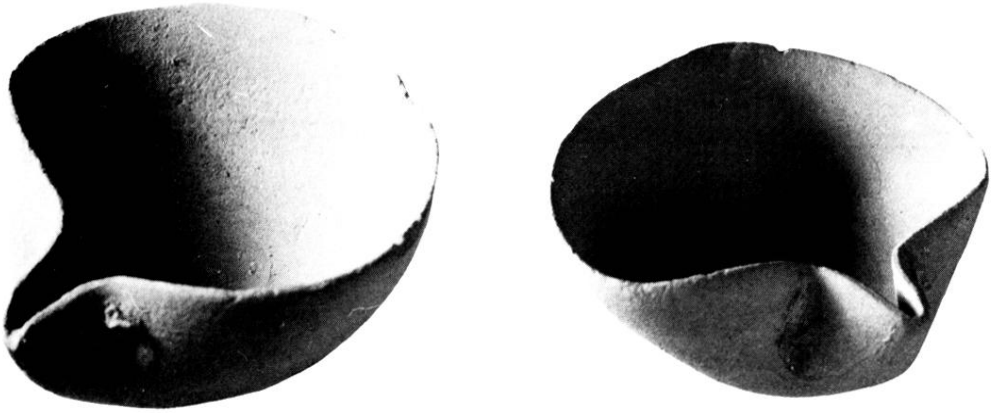

FIG. 19 et 20. — Lampes de Mactar (Tunisie) de type Ic conservées au musée d'Oran.

FIG. 21 à 23. — Lampes non puniques de Timgad.

⁂

La rareté des lampes dans les tombes des nécropoles phénico-puniques d'Algérie a été remarquée par tous les fouilleurs[49]. A vrai dire, ce constat était fait par comparaison avec ce que l'on observait à Carthage. A. Delattre et P. Gauckler avaient, croyait-on, défini une bonne fois pour toutes la composition du mobilier funéraire rituel à Carthage. Il était composé de six pièces canoniques : deux fioles, deux jarres et une lampe sur sa patère. Or cette règle valable pour les cimetières de haute époque, comme ceux de Dermech ou de Douïmes (VIIe-V^e)[50] ne se vérifie plus pour des nécropoles plus récentes. D'autre part, l'imprécision des comptes rendus de fouilles anciennes et le fait que le matériel n'ait pas été intégralement conservé, permettent rarement de se faire une idée de la proportion de lampes par rapport au nombre de tombes fouillées. La publication de la nécropole d'Ard el Kheraïb[51] est une exception intéressante. Voici les chiffres donnés : 108 tombes datées du Ve au IIIe ont livré 356 lampes dont 210 puniques, 141 hellénistiques et 5 grecques, soit plus de 3 lampes par tombe en moyenne.

La proportion de lampes dans les tombes phénicopuniques d'Algérie est considérablement moindre, quelle que soit l'époque envisagée. Le tableau ci-dessous résume l'aspect numérique de ces données pour chaque site. La rareté de la lampe à écuelle pourtant considérée comme l'une des composantes essentielles du rite funéraire punique, est frappante. Elle contraste nettement avec ce qui s'observe à Carthage.

Cette constatation semble pouvoir également s'appliquer aux nécropoles phénicopuniques de la péninsule Ibérique : pour 20 tombes fouillées dans la nécropole Laurita près d'Almuñecar, datée du début de la 2e moitié du VIIe, M. Pellicer Catalan[52] n'a trouvé que deux lampes à écuelle à 2 becs. Cinq lampes seulement du même type, figurent dans le mobilier funéraire provenant de la nécropole de Trayamar[53] pour 20 sépultures datées de la 2e moitié du VIIe. L'importante nécropole de Villaricos[54] — près d'un millier de tombes — datée du VIe au IIIe, n'a révélé qu'une quarantaine de lampes phénicopuniques du type à deux becs. Sur l'autre rive du Détroit de Gibraltar, les nécropoles phénicopuniques de la région de Tanger (VIIe-V^e) étudiées par M. Ponsich[55], n'ont fourni aucune lampe.

Comment expliquer cette rareté des lampes aussi fréquemment constatée dans les nécropoles phénicopuniques de l'Ouest ?

P. Cintas, riche d'une longue expérience de fouilles à Carthage, intrigué à son tour par l'absence complète de lampes puniques dans les vingt-trois tombes qu'il avait fouillées à Tipasa[56], a tenté d'expliquer celle-ci par le côté utilitaire de cet ustensile. A l'en croire, les marins puniques, seuls utilisateurs présumés de la nécropole, auraient répugné à s'en défaire.

---

[49] ALQUIER (J. et P.), *Tombes phéniciennes de Djidjelli.* R.A., 1930, p. 1-17 ; ASTRUC (M.), *Nouvelles fouilles à Djidjelli.* R.A., 1937, vol. 80, p. 199-256 ; GSELL (S.), *Fouilles de Gouraya.* Paris, 1903 ; MISSONIER (F.), *Fouilles dans la nécropole de Gouraya.* M.E.F.R., t. 50, 1933, p. 87-119 ; CINTAS (P.), *Fouilles puniques à Tipasa.* R.A., t. 92, 1949, p. 262-323 ; HEURGON (J.), *Nouvelles recherches à Tipasa.* M.E.F.R., t. 47, p. 182-201 ; LANCEL (S.), *Tipasitana III : la nécropole pré-romaine occidentale de Tipasa.* B.A.A., t. 3, 1968, p. 85-166.

[50] CINTAS (P.), *Manuel d'archéologie punique*, t. 11, p. 277 ; LANCEL (S.), *Tipasitana III, loc. cit.*, p. 108-110, note 1. Exceptions notables à la règle : cas de la nécropole de la colline de Junon (pourtant du VIIe-VIe s.), la lampe manque souvent et aucune de celles qui ont été recueillies n'était accompagnée de sa patère : cf CINTAS, *Manuel*, II, p. 288 ; ou cas de la nécropole de la colline de Byrsa, milieu VIIe s., où S. Lancel constate que la lampe n'est pas omniprésente. En revanche, les deux cooking-pots souvent absents des tombes de Dermech datées du VIIe s., sont régulièrement attestés à Byrsa. Cf LANCEL (S.), *Byrsa II*, École française de Rome, 1982, p. 363.

[51] DENEAUVE (J.), *Lampes de Carthage*, 1969, p. 43.

[52] PELLICER-CATALAN (M.), *Ein altpunisches Gräberfeld bei Almuñecar.* Madrider Mitteilungen, t. 4, 1963, p. 9.

[53] SCHUBART (H.) y NIEMEYER (H.G.), *Trayamar* (Excavaciones arq. en España, n° 90), 1976, p. 205-207.

[54] ASTRUC (M.), *Villaricos.* Informes y Memorias n° 25, Madrid, 1951, p. 20, 24, 31, 71 et 164.

[55] PONSICH (M.), *op. cit.*, n° 15.

[56] CINTAS (P.), *op. cit.*, n° 34.

Les lampes dans les tombes phénico puniques d'Algérie

Nécropole	*Datation*	*Rite*	*Types de tombes selon la typologie de A. Gaspar*	*Nombre de tombes fouillées*	*Nombre de lampes découvertes*
RACHGOUN	de la 2e moitié du VIIe au Ve	Incinération et inhumation (exceptionnellement)	Gaspar I-1-a II-1-a (C)	120 (Vuillemot)	3 lampes puniques à 1 ou 2 becs
TIPASA	de la 2e moitié du VIe à l'époque romaine	Inhumation	Gaspar III-1-b (C) III-1-f (C) VII-5-a (C) VII-5- b (C)	23 (Cintas) 1 (Bouchenaki) 25 (Lancel)	4 lampes puniques à 2 becs +3 lampes hellénistiques
DJIDJELLI	VIe-Ve selon Astruc. IIIe-milieu IIe selon Alquier et Cintas	Incinération et inhumation	Gaspar III-1-b (C) III-1-c III-1-d III-1-e III-1-g (C) VII-7- a	17 (Astruc) 12 (Alquier)	Quelques lampes rhodiennes de fabrication locale (modelées) + des supports de lampes
GOURAYA	IIIe-IIe (Gsell) IIe-Ier (Missonier) Ve-IIe (Villard)	Incinération et inhumation	Gaspar III-1-c VII-1-d (C) VII-1-i VII-3-e	25 (Gauckler) 8 (Gsell) 2 (Cardaillac) 7 (Missonier)	11 lampes puniques 10 lampes helléniques 4 lampes hellénistiques (pour un matériel céramique abondant)
COLLO	IIIe-IIe	Incinération et inhumation	Gaspar II-1-b (C) VII-5-a VII-5-h (C) VII-5- i	22 (Hélo)	7 lampes indéterminées (pour un matériel abondant)
LES ANDALOUSES	IIIe-1re moitié du Ier	Incinération fréquente et inhumation	La nécropole ne figure pas dans l'étude de Gaspar.	105 + 11 caveaux (Vuillemot)	21 lampes hellénistiques ou puniques tardives du type Vuillemot AN 145

Cette explication ne semble guère satisfaisante. Pourquoi ces marins n'auraient-ils pas modelé sur place quelques lampes, puisque, toujours selon Cintas, ils avaient jugé nécessaire de modeler le brûle-parfums recueilli dans l'une des tombes ?

Nous préférons l'explication de S. Lancel : les utilisateurs des nécropoles phénicopuniques du littoral algérien auraient interprété différemment le rituel funéraire que pratiquaient aux mêmes époques[57] les habitants de Carthage.

[57] LANCEL (S.), *op. cit.*, n° 34.

Quelle était l'origine ethnique et culturelle des utilisateurs de ces nécropoles ? Leurs ancêtres étaient-ils venus de Carthage ou plutôt des établissements fondés par les Phéniciens sur les côtes d'Espagne ? Quels étaient leurs rapports avec les populations indigènes dont le rituel d'inhumation ignorait le dépôt de lampe[58] ? Dans quelle mesure ont-ils subi l'influence de ces dernières ? Ces questions complexes sont loin d'être résolues. Pour l'instant, contentons-nous de constater que la coutume d'introduire une lampe dans une sépulture, quelles que fussent les spéculations associées à la présence de cet objet, ne semble pas avoir connu une grande faveur auprès des populations préromaines d'Algérie.

⁂

P. Cintas a accrédité l'opinion, longtemps partagée, selon laquelle la lampe à un bec était rare et ancienne dans l'Ouest méditerranéen. Dans ses deux ouvrages fondamentaux, *Céramique punique* et le *Manuel d'archéologie punique*, l'auteur a énoncé, au sujet de la lampe à coupelle, une série d'affirmations très catégoriques[59], parfois controversées[60] et que les découvertes de ces vingt dernières années, principalement en péninsule Ibérique, ont largement infirmées[61]. Selon Cintas, la lampe à un bec appartient à l'Orient exclusivement, comme la lampe à deux becs, création de Carthage, appartient au monde punique de l'Ouest. Dans les deux cas, les rares exceptions confirment la règle, car il s'agit d'objets importés. Toujours selon l'auteur, l'Occident ne s'est jamais livré à la fabrication de la lampe à un bec. Pas plus que l'Est méditerranéen n'a fabriqué de lampes à deux becs. Les quelques lampes à un bec trouvées en Occident étant toutes importées par les gens venus de l'Orient, elles sont forcément de date haute, au moins antérieures à la domination cathaginoise.

Prisonnier de cette vision trop schématique, Cintas à la page 83 du tome II de son manuel, néglige les données concernant les trouvailles de lampes à un bec faites à l'Ouest. Il omet d'en citer quelques-unes à commencer par sa propre découverte aux Andalouses d'une lampe à un bec, pourtant entière[62], et les chiffres de celles qu'il mentionne sont souvent inexacts[63]. Il commet surtout l'erreur de ne pas comptabiliser les fragments dont on peut dire avec certitude qu'ils ont bien appartenu à des lampes à un bec[64].

---

[58] CAMPS (G.), *La nécropole de Draria-el-Achour*. Libyca, Archéol. Epigr., t. 3, 2, p. 238 : « Il est à peu près certain que le fait d'introduire une lampe dans la tombe est un rite étranger aux populations berbères anté-puniques ».

[59] CINTAS (P.), *Céramique punique*. Paris, 1950, p. 524 ; ID., *Manuel d'archéologie punique*. Paris, 1976, t. 2, p. 306 *sq.*

[60] Cf FERRON (J.), *A propos de la civilisation phénicienne d'Occident*. Latomus, t. 29, oct.-déc. 1970, p. 1035 ; REBUFFAT (R.), *Notes sur les premiers temps de Carthage*. Revue des Études Anciennes, t. 63, 1971, p. 168 ; OZIOL (Th.), *Salamine de Chypre VII, Les lampes du Musée de Chypre*. Paris, 1977, p. 25, lampe n° 36. A propos de deux lampes à deux becs trouvées à Chypre, l'auteur écrit que ces lampes furent faites en très grand nombre dans le nord de la Palestine tout d'abord, puis à Chypre. Comparer cette affirmation avec celle de Cintas à la note 755, p. 310 du *Manuel*, t. II : « La Palestine où il n'a jamais été découvert de lampes à deux becs ».

[61] Cf ARRIBAS (A.) et ARTEAGA (O.), *Guadalhorce, loc. cit.*, p. 57, 67 et 68.

[62] Cf CINTAS, *Manuel d'archéologie punique*, t. II, Paris, 1976, p. 42 et planche XXXVIII, n° 5.

[63] Il a été trouvé trois lampes à un bec à Alcacer do Sal et non une. Cf COSTA ARTHUR (M.), *Necrópolis de Alcacer do Sal*. II Congreso nacional de Arqueologia. Madrid, 1951 (1952), p. 369 et suiv. A Toscanos, deux lampes à un bec sont attestées et non une seule. Cf SCHUBART (H.) et NIEMEYER (H.G.), *Toscanos 1964*, Madrider Forschungen, t. 6, 1969, p. 101.

[64] Vuillemot dans ses comptes rendus de fouilles est on ne peut plus explicite. Il dit que la lampe monotube revient sans cesse à tous les niveaux (*Échelles*, p. 129) (cf son tableau p. 112). Il s'explique sur l'interprétation des fragments : « chaque fois qu'une certitude a pu être acquise, il s'agissait d'une lampe à un seul bec » (p. 108). Un comptage précis de ces fragments identifiés donne 17 lampes à un bec ». Cintas présente ainsi les choses : « quelques fragments ont peut-être appartenu à des lampes à un seul bec ».

A Toscanos, sur 104 fragments de lampes, trois fragments seulement ont pu être identifiés avec certitude : un appartient à une lampe à deux becs, deux à des lampes à un bec. Rien ne permet de douter que parmi les 101 fragments restants, il n'y ait pas d'autre lampe à un bec, au contraire !

A Morro de Mezquitilla, 50 fragments de lampes restent indéterminés. A Chorreras, une quarantaine, etc.

Nous présentons un tableau de la fréquence de la lampe à un bec attestée dans l'Ouest méditerranéen et une carte de sa répartition géographique. Ce tableau reste certainement incomplet, spécialement pour les îles italiennes. Mais tel qu'il est, il est déjà suffisamment éloquent. Quant à la carte de répartition, il ne faut pas perdre de vue que des sites connus n'ont pas encore révélé tous leurs secrets. A Ibiza, par exemple les lampes, exhumées jusqu'à présent, ne remontent pas au-delà du Ve-IVe s. Mais on en trouvera peut-être, un jour, datant de l'époque de la fondation du comptoir au VIIe s.

Ces lampes trouvées à l'Ouest (au moins une centaine, sans compter les fragments indéterminés) ont-elles toutes été importées, comme le prétend Cintas ? Diverses observations semblent établir qu'une partie a bien été fabriquée sur place. Deux fragments de lampes à un bec ont été exhumés à Banasa dans les niveaux IV et II datés au plus tôt du IIe s. av. J.-C. S. Girard[65] pense que ces lampes sont des imitations locales de la forme phénicienne archaïque. Des ateliers de potiers voisins, à Kouass[66], ont également produit entre le VIe et le IIIe s. des imitations de diverses formes céramiques phénicopuniques classiques.

Dans la vallée du Bas-Guadalquivir, où la lampe à un bec a connu une faveur durable[67], on observe l'existence d'une production céramique indigène orientalisante, sans doute directement influencée par les ateliers phéniciens du littoral sud-est espagnol.

Dans ces établissements côtiers, on peut supposer qu'à une période d'importation de céramique orientale, a succédé une phase de production locale de cette même céramique. Selon F. Molina-Fajardo[68], des analyses d'argile du mobilier provenant de la nécropole de Puente de Noy (Almuñecar), datée du VIe-Ier s., semblent prouver le fait. Dans ce mobilier figurent trois lampes à un bec datées du IVe-IIIe s.

Il ne faut pas oublier enfin des imitations en terre grossière, comme la lampe de Rio Tinto[69] exactement semblable à celles de Rachgoun et dont la fabrication locale ne fait aucun doute.

La fourchette chronologique donnée par notre tableau va du IXe au IIe s. Certes, aux dates les plus basses correspond un nombre très réduit de lampes de fabrication locale. Mais à présent, les archéologues espagnols et allemands s'accordent à abaisser du IXe jusqu'au VIe la chronologie de la lampe à un bec trouvée en Occident. Les généralisations de Cintas (concernant l'opposition Est-Ouest) tant du point de vue chronologique que du point de vue géographique, sont à modifier notablement car elles ne correspondent plus aux découvertes[70].

Ce n'est pas le moindre apport d'une étude des lampes phénicopuniques d'Algérie, que de confirmer d'une manière déterminante ces présentes conclusions.

Juillet 1987

---

[65] Cf GIRARD (S.), *Banasa préromaine.* Antiquités africaines, t. 20, 1984, p. 70 et 73.

[66] Cf PONSICH (M.), *Note préliminaire sur l'industrie de la céramique préromaine en Tingitane (Kouass).* Karthago, t. 15, 1969, p. 75.

[67] Cf AUBERT (M.), *La ceramica a torno de la Cruz del Negro.* Ampurias, t. 38-40, 1976-78, p. 282 ; cf ARRIBAS (A.) et ARTEAGA (O.), *Guadalhorce, loc. cit.* à la note 6.

[68] MOLINA FAJARDO (F.), *La necropolis fenicio-punica de Almuñecar.* Oriens Antiquus, vol. 21, 1982, fasc. I-4, p. 191.

[69] Cf BLANCO FREIJEIRO (A.), LUZON NOGUÉ (J.M.), RUIZ MATA (D.), *Panorama Tartesico en Andalucia oriental.* Tartessos Symposium, Jerez de la Frontera, 1969, pl. II, fig. A.

[70] Cf NIEMEYER (H.) et SCHUBART (H.), *Toscanos 1964.* Madrider Forschungen, t. 6, 1969, p. 102-103.

La lampe à un bec dans l'Ouest méditerranéen

Provenance	*Nombre*	*Vernis rouge*	*Achrome*	*Datation*
TUNISIE				
Carthage	5 { 1 (nécropole Junon, Delattre)		X	Fin VIIIe
	3 (Salambô, Cintas)		X	Début VIIe s.
	1 (British Museum)			
ALGÉRIE				
Rachgoun habitat	5	X		Ve s. niveau 1
	4	X		VI^{e}s. niveaux 2, 3
	1	X		en salle GF
	2	X		niveau superficiel
(sondage versant ouest)	1	X		
Rachgoun	Plusieurs lampes modelées			
Mersa Madakh	1	X		VIe s.
Les Andalouses habitat	1			VIIe s.
	3	X		Ve s. 5e strate (Mingeonnet)
Guelma	1		X	
MAROC				
Banasa	2			Trouvées dans les niveaux 4 et 3 ; du IIe s.
Lixus	Plusieurs			Datées du Ve par Tarradell
PÉNINSULE IBÉRIQUE				
Alcacer-do-Sal	3	X		VIIe-VIe s.
Aljaraque	Plusieurs			
Almuñecar	3 (nécropole de Puente de Noy)			IVe-IIIe s.
Carmona	4 + fragments indéterminés			VIIIe-VIe s.
Chorreras	4 + nombreux fragments indéterminés	X	X	VIIIe-VIIe s.
Cortijo de los Toscanos	Plusieurs	X	X	
Guadalhorce	1 + nombreux fragments indéterminés			VIIe-VIe s.
La Cruz del Negro	4			VIIe-VIe s.
La Joya	Plusieurs			
Morro de Mezquitilla	Nombreux fragments indéterminés			Milieu VIIIe-Ve s.
Rio Tinto	1 modelée + 1 en pierre			
Setifilla	1			
Toscano	2	X		Milieu VIIIe s.
Lagos (musée régional)	5 (provenance inconnue)			
SARDAIGNE				
Sulcis	Plusieurs			IXe (selon Pesce) Fin VIII^{e}s. (selon Niemeyer)
Tharros	1			?
SICILE				
Motyé	1			Fin VIIIe-IVe s.

FIG. 24. — Répartition géographique de lampes à un bec dans l'Ouest méditerranéen.

1. Alcacer do Sol ; 2. Lagos ; 3. Aljaraque ; 4. Huelva La Joya ; 5. Rio Tinto ; 6. Setefilla ; 7. Carmona ; 8. La Cruz del Negro ; 9. Guadalhorce ; 10. Toscanos Cortijo de los Toscanos ; 11. Chorreras ; 12. Morro de Mezquitilla ; 13. Almuñecar ; 14. Lixus ; 15. Banasa ; 16. Rachgoun ; 17. Mersa Madakh ; 18. Les Andalouses ; 19. Guelma ; 20. Carthage ; 21. Sulcis ; 22. Tharros ; 23. Motyé.